

---

**hommes  
& migrations**

---

## Hommes & migrations

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

**1310 | 2015  
Fashion Mix**

---

# Hommage aux ouvrières italiennes de Nogent-sur-Marne ou les enjeux d'une création

« C'est devenu un mythe les plumassières »

**Anne Monjaret**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3217>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3217

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 15-22

ISBN : 978-2-919040-31-5

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

Anne Monjaret, « Hommage aux ouvrières italiennes de Nogent-sur-Marne ou les enjeux d'une création », *Hommes & migrations* [En ligne], 1310 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3217> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3217

---

Tous droits réservés

# HOMMAGE AUX OUVRIÈRES ITALIENNES DE NOGENT-SUR-MARNE OU LES ENJEUX D'UNE CRÉATION

"C'EST DEVENU UN MYTHE, LES PLUMASSIÈRES."

Par ANNE MONJARET, ethnologue, directrice de recherche au CNRS, IIAC, équipe LAHIC (CNRS-EHESS).

Mettre une œuvre d'art au service d'une mémoire est un exercice périlleux. En souhaitant rendre hommage au travail des plumassières italiennes de Nogent-sur-Marne, les autorités municipales en ont fait l'amère expérience. Si le fait de dédier une sculpture de bronze à la communauté italienne, qui a pris une grande part dans le développement de la ville depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, partait des plus louables intentions, l'œuvre n'a pas eu les résultats escomptés. De cette statue, on retient la polémique, bien loin de la mémoire des ouvrières qu'elle entendait célébrer.



21 septembre 2012 : c'est sous la pluie qu'une sculpture – *La Valnurese* – réalisée en hommage aux plumassières italiennes de Nogent-sur-Marne, ville de l'Est parisien, a été discrètement inaugurée en présence du maire (UMP), de la sculptrice, du commanditaire de l'œuvre (le promoteur immobilier Cogedim) et d'autres personnalités. Ce bronze de 2,5 mètres, posé sur un piédestal au cœur de la courrète privative d'une toute nouvelle résidence – La Petite-Italie –, représente une femme à la démarche élégante portant sur une épaule une brassée de plumes d'autruche<sup>1</sup>. Elle symbolise ainsi toutes les

ouvrières venues de la région du val de Nure à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le précise la plaque placée sur le socle de la sculpture. Mais sa particularité tient à son visage, inspiré de celui de Carla Bruni-Sarkozy, encore première dame de France au moment de la finalisation de la maquette. Un détail qui n'a pas manqué d'être remarqué, suscitant en particulier une polémique sur le paradoxe social auquel il renvoie.

Nous aimerions revenir sur la façon dont s'est fabriqué cet hommage, de sa genèse à sa réalisation, en tenant compte des auteurs qui l'ont rendu

1. Je tiens à remercier Élisabeth Cibot, sculptrice qui m'a ouvert les portes de son atelier, et qui surtout a accepté d'être interviewée sur la sculpture qu'elle a réalisée en hommage aux plumassières italiennes de Nogent-sur-Marne, ainsi que Lucienne Scaglia, qui m'a apporté un précieux témoignage sur les familles italiennes de cette ville, et notamment sur sa tante qui a travaillé jusqu'à sa retraite comme plumassière.

possible. À notre connaissance, à Paris et dans la région parisienne, peu de sculptures représentent des travailleuses<sup>2</sup>, et encore moins des travailleuses immigrées. Cet hommage aux ouvrières immigrées exerçant dans l'industrie de la plume, fournisseuse notamment du secteur de la mode, apparaît comme une initiative assez exceptionnelle qui mérite quelque attention. Qu'est-ce qui a motivé cet hommage ? Qui en a été l'initiateur ? Pourquoi les plumassières italiennes ont-elles

Les blanchisseuses sont placées du côté du sale, alors que les plumassières, de la même manière que les couturières, sont placées du côté du propre.

été choisies et non d'autres métiers pouvant évoquer ces immigrées ? Quelle apparence donner à la sculpture pour signifier à la fois la féminité, le travail et l'origine géographique de ces ouvrières ? Que valoriser dans cette représentation ? Et qui en fait le choix ? L'artiste ? le commanditaire ? le maire ? Quels sont les enjeux de cette patrimonialisation ? En répondant à ces questions, il nous semble que nous accéderons au plus près du sens social, politique, mémoriel et patrimonial, de cette œuvre, et plus encore à ce qu'elle incarne.



## Une sculpture pour symboliser le travail des immigrés italiens

C'est à l'occasion de la construction d'une résidence à l'architecture évocatrice de l'Italie, au centre de Nogent-sur-Marne, quartier anciennement occupé par les immigrés italiens, qu'il est décidé de rendre hommage à ces hommes et à ces femmes. Dès 2008, le maire et le promoteur pensent à la réalisation d'une œuvre, "*renouant ainsi avec la tradition millénaire*"<sup>3</sup> des sculptures monumentales.

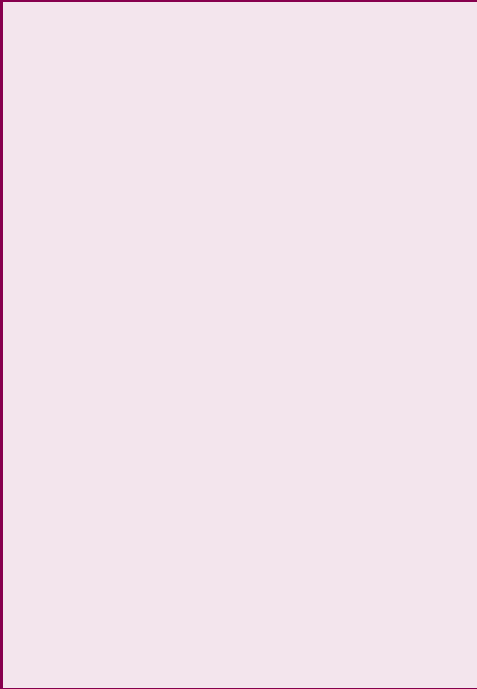
En 2008, quand la sculptrice Élisabeth Cibot, qui occupe un atelier dans le Hameau des artistes de Nogent-sur-Marne depuis 1997, répond à l'appel d'offres lancé par la ville, la demande porte sur

"la réalisation d'un bas-relief représentant un viaduc construit par les Italiens"<sup>4</sup>. En fait, ce viaduc aurait été partiellement détruit par les Prussiens en 1870 et les Italiens nogentais, à l'époque maçons, "hommes à tout faire", auraient participé à sa reconstruction. Il s'agissait d'honorer leur implication dans la restauration d'un symbole urbain nogentais. L'idée de ce bas-relief est cependant abandonnée et on pense à une sculpture en trois dimensions qui rendrait hommage à toutes les générations de maçons qui ont fait la réputation de la ville, une réputation qui dépasse aujourd'hui encore ses frontières. En effet, l'intégration des Italiens à Nogent-sur-Marne est passée par l'implantation et le développement progressifs de petites entreprises familiales du bâtiment<sup>5</sup>. La famille Cavanna est de celles-là. Cette caractéristique est suffisamment forte pour que le Musée national de l'histoire de l'immigration accueille dans sa Galerie des dons, rouverte en avril 2014, la truelle du père de François Cavanna. Le maire, le président de la Cogedim et l'artiste s'accordent donc sur cette figure emblématique du maçon. Ainsi, ce n'est pas de femmes dont il est question au départ, comme nous le rappelle Élisabeth Cibot lors de notre rencontre en octobre 2014, mais bien d'"un homme, plutôt un maçon". Cette dernière idée ne résistera pas à l'argument esthétique : la figure masculine du maçon semble finalement ne plus séduire le maire et le promoteur.

Ces derniers demandent à la sculptrice de faire des propositions qui concerneraient cette fois les femmes immigrées. Là encore, la difficulté est de trouver une figure valorisante et donc consensuelle. Élisabeth Cibot nous raconte comment elle a procédé pour appréhender cette figure : "*J'ai fait des recherches iconographiques et historiques sur les femmes italiennes. Aux archives, j'ai découvert qu'elles avaient différentes activités. Certaines d'entre elles travaillaient la plume dans une usine qui se trouvait à l'époque au niveau du pont de Nogent, qui a disparu.*"

2. Anne Monjaret, "À l'ombre des jeunes filles en pierre. Des ouvrières dans les jardins parisiens", in Anne Monjaret (dir.), *Ethnologie française*, n° 3, "Le Paris des ethnologues, des lieux, des hommes", 2012, pp. 503-515. 3. "L'art en milieu urbain. Les faits face à la polémique", in *Magazine de Nogent-sur-Marne*, n°73, mars-avril 2012, p. 15. 4. [http://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Valnurese](http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Valnurese).

5. Marie-Claude Blanc-Chaléard, "La petite entreprise italienne du bâtiment en banlieue parisienne : passage vers la société industrielle", in *Actes de l'histoire d'immigration*, vol. 1, 2001. 6. Anne Monjaret, *La Sainte-Catherine. Culture festive dans l'entreprise*, Paris, éd. du CTHS, 1997.



La Valnurese, installée dans la cour d'une résidence privée du quartier de la Petite Italie, à Nogent-sur-Marne. © ÉLISABETH CIBOT

D'ailleurs, c'est la photo qu'on a là, à la sortie d'usine. Donc j'ai regardé un peu et puis j'ai vu que pour cette usine, il y avait très peu de documents photo, à part cette fameuse carte..." L'artiste soumet sa recherche, qui a fait émerger deux figures : la blanchisseuse et la plumassière. C'est la plumassière qui est retenue. Sans doute l'imaginaire lié à ces deux figures n'est pas étranger à ce choix. L'image associée à leur activité façonne en quelque sorte l'image de celles qui l'exercent. Les blanchisseuses sont placées du côté du sale, alors que les plumassières, de la même manière que les couturières, sont placées du côté du propre. La plumassière recèle une certaine légèreté que n'incarne pas la blanchisseuse. Elle n'est pas non plus considérée comme une ouvrière d'usine. Elle se rapproche de la "midinette", ouvrière de l'ai-

guille, réputée aussi élégante que la clientèle qu'elle côtoie<sup>6</sup>. À ce titre, elle inspire davantage la sculptrice. La plumassière apparaît pour le maire et pour le promoteur comme un beau sujet permettant une "évocation contemporaine des femmes italiennes qui travaillaient comme plumassières dans la fabrique de Nogent. En effet, on parle souvent des Italiens qui se sont spécialisés dans les métiers du bâtiment, mais rarement de leurs épouses<sup>7</sup>". Ils prennent certainement conscience que le silence de l'histoire autour de ces femmes justifie un hommage. Dans son discours inaugural, le maire insiste sur le fait que "si la communauté italienne de Nogent s'est longtemps identifiée à ses maçons, il ne faudrait pas oublier pour autant les multiples métiers exercés par les femmes qui la composaient : blanchisseuses ou bien plumassières<sup>8</sup>". Pour toutes les raisons évoquées plus haut, il revient à la plumassière de représenter l'ensemble des ouvrières italiennes de Nogent-sur-Marne. "C'est devenu un mythe, les plumassières", affirme notre informatrice

rencontrée en octobre 2014, dont la tante a travaillé dans la plume. C'est bien cette construction qui nous intéresse ici et la façon dont un métier devient symbole.

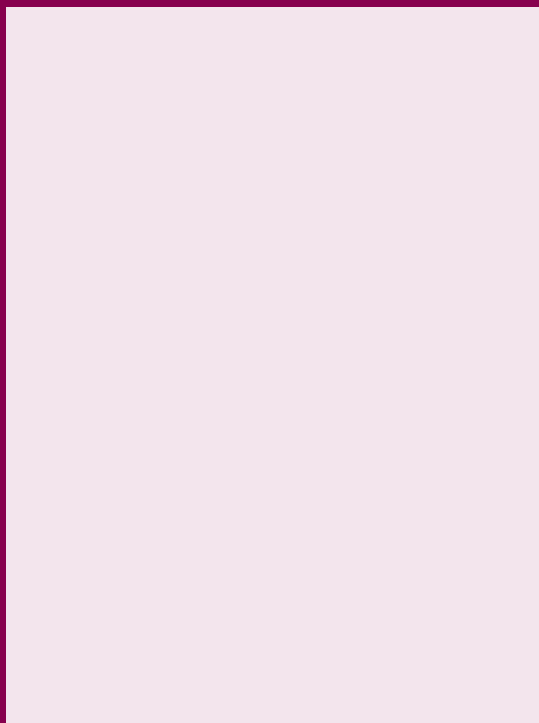
## Les plumassières italiennes, des femmes actives

Nous ne savons encore que peu de chose sur elles. Originaires des villes du val de Nure – Bettola, Farini et Ferriere<sup>9</sup> – en Émilie-Romagne, ces jeunes femmes viennent généralement rejoindre leurs époux déjà installés à Nogent-sur-Marne et trouver un travail.

Ces premiers Italiens sont arrivés autour de 1860 dans la ville, formant progressivement une véritable "colonie", souvent qualifiée de "Ritalie nogentaise" tant la communauté a laissé ses marques<sup>10</sup>.

7. "L'art en milieu urbain. Les faits face à la polémique", *op. cit.* 8. Extrait du discours du maire, 21 septembre 2012.

9. Ces trois villes sont jumelées à Nogent-sur-Marne depuis 1983. Voir aussi les liens que cette commune française entretient avec cette région de l'Italie : "Inauguration de la Piazzetta Lazare Ponticelli", in *Magazine de Nogent-sur-Marne*, n° 77, novembre 2012, pp. 8-11.



Détails de la statue *La Valnurese*. © ANNE MONIARET

Ces familles issues des montagnes s'implantent et plus encore investissent le vieux centre de la ville, zone reléguée parce que vétuste, pour en faire un lieu à l'atmosphère si typique des villes du Sud : "Tout le centre de Nogent vibrait au son des Italiens<sup>11</sup>", ce qui n'est pas sans poser quelques problèmes de covoisinage avec les Nogentais de souche. Leur intégration se fait par le travail. Ces immigrées italiennes sont des femmes actives. Il semble

cependant qu'entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1930, s'observe un "retrait progressif, mais rapide, des femmes hors du monde du travail", l'"ouvrière active" retrouve ses attributs de "mère italienne<sup>12</sup>". Il reste que nombre d'entre elles continueront à travailler pour des raisons économiques. Contrairement à ce que l'hommage pourrait laisser croire, toutes n'exercent pas dans le secteur de la plume ; elles se retrouvent dans tous les métiers féminins subalternes méprisés au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup> : elles font des ménages, elles sont blanchisseuses. Elles cumulent parfois deux activités, un seul salaire d'appoint ne suffisant pas aux besoins financiers de la famille : "Ma grand-mère faisait des ménages la journée et était plumassière la nuit<sup>14</sup>." Marie-Claude Blanc-Chaléard remarque : "Au fil des décennies, la même histoire semble se répéter pour tous : les hommes 'font le maçon', les femmes sont blanchisseuses ou plumassières, les enfants qui naissent sont envoyés en Italie et reviennent travailler, souvent dès l'âge de 12 ans<sup>15</sup>." Certaines exercent dans la plume.

## La mémoire d'une histoire méconnue

Nous ne savons que peu de chose sur l'histoire de l'industrie plumassière de Nogent-sur-Marne. Il semble qu'elle se développe sous plusieurs formes : des manufactures<sup>16</sup>, des petits ateliers sans enseigne installés dans des pavillons, ce qui rendait peu visible l'activité, sans compter le travail à domicile. Leurs employées sont italiennes et françaises.

**10.** Voir entre autres les travaux de Pierre Milza et Marie-Claude Blanc-Chaléard, *Le Nogent des Italiens*, Paris, Autrement, 1995 ; Marie-Claude Blanc-Chaléard, "Les Italiens à Nogent hier et aujourd'hui", in *Espace, populations, sociétés*, n° 2-3, 1996, pp. 367-375 ; Marie-Claude Blanc-Chaléard, "Une intégration dans la durée. Les Italiens en région parisienne (1880-1960)", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 15, n° 3, 1999, pp. 151-176 ; Marie-Claude Blanc-Chaléard, "La petite entreprise italienne du bâtiment en banlieue parisienne : passage vers la société industrielle", *op. cit.* **11.** Marie-Claude Blanc-Chaléard, "Les Italiens à Nogent hier et aujourd'hui", *op. cit.*, p. 372. **12.** Judith Rainhorn, "Production ou reproduction ? Les migrantes italiennes entre rôle maternel et intégration professionnelle : Paris (La Villette) et New York (East Harlem), années 1880-1920", in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 1, n° 49, 2002, p. 139. **13.** Marie-Claude Blanc-Chaléard, "Une intégration dans la durée. Les Italiens en région parisienne (1880-1960)", *op. cit.* **14.** Marguerite Devoti, une centenaire pétillante", in *Magazine de Nogent-sur-Marne*, n° 92, décembre 2014, p. 39. **15.** Marie-Claude Blanc-Chaléard, "Une intégration dans la durée. Les Italiens en région parisienne (1880-1960)", *op. cit.*, p. 156. **16.** Les entreprises Dufлот et Plumeau nous ont été mentionnées.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, cette industrie est un secteur économique florissant qui fournit la matière première ou des articles à d'autres secteurs : la mode et le music-hall, mais aussi l'armée, le funéraire, les produits ménagers ou le linge de maison (plumeaux, édredons, coussins, etc.)<sup>17</sup>. Nous pouvons supposer qu'il en est de même à Nogent. D'après la parente d'une plumassière, "après une phase de tri des plumes, les plus belles partaient vers Paris". En l'état actuel de nos recherches, rien ne nous permet de dire quelle est la part de la production de ces plumassières de Nogent dédiée à la mode. Certaines ouvrières y participent, quand d'autres fabriquent des plumeaux ou autres produits. Le plus gros de l'activité plumassière se centre ici sur le tri des ballots de plumes d'élevage (autruches, basse-cour) ou sauvages (oiseaux exotiques), puis sur leur façonnement<sup>18</sup>.

Cette activité présente des risques sanitaires, exposant les femmes à la poussière. François Cavanna nous a laissé dans son livre *Les Ritals*<sup>19</sup> un témoignage sur les conditions de travail des plumassières à domicile des années 1930, même s'il dit que ce sont les Françaises plus que les Italiennes qui exerçaient dans la plume, contredisant quelque peu le discours officiel. Il reste, selon notre informatrice, qu'une concurrence semblait exister entre les Françaises et les Italiennes. Elle se souvient de sa tante qui travaillait dans un atelier et à domicile, une pièce étant réservée au tri à la main des plumes des ballots. Elle ajoute que malgré les conditions difficiles, sa tante appréciait ce travail : "Je n'ai pas souvenir qu'elles étaient tristes, elles étaient fières de gagner de l'argent, de mettre leurs enfants à l'école. Elles étaient silencieuses, discrètes. Ce sont des femmes qui ne faisaient pas de bruit. Quand elles parlaient, elles trouvaient une remplaçante." Avoir un emploi est, pour ces femmes, synonyme d'ascension sociale. L'usine constituait le summum de leur réussite. Lors de l'inauguration de la sculpture, le maire ne

manque pas de souligner cet aspect : "Le métier de plumassière, celui qui consistait à travailler la plume pour les chapeaux ou les habits des élégantes, a marqué plus que d'autres les esprits.

Par leur nombre d'abord : les ateliers de travail ou les manufactures de la plume, voire parfois de maroquinerie implantés boulevard Gallieni ou rue du Jeu-de-Paume étaient sans doute plus importants à Nogent qu'ailleurs dans l'entre-deux-guerres. Par ailleurs, le métier de plumassière a compté plus que d'autres parce qu'il représentait pour les femmes italiennes une forme d'ascension sociale<sup>20</sup>." Sans doute aussi cette activité dans la plume leur paraissait plus valorisante que faire des ménages. Pour le maire, le commanditaire et la sculptrice, il en a été de même. Le peu d'histoire disponible sur ces femmes n'empêche pas d'en faire un objet de mémoire.

## Les exigences d'une commande au fil de la création

C'est en 2010 que le promoteur immobilier, en accord avec la mairie, passe commande à l'artiste, Élisabeth Cibot. Ses liens professionnels avec l'Italie et les sculptures monumentales, d'une facture plutôt classique, réalisées au cours de sa carrière ont contribué à ce qu'il s'adresse à elle. L'artiste est donc chargée de concevoir une sculpture représentant une plumassière italienne du début de XX<sup>e</sup> siècle. Ce travail se fera sur plusieurs années. La statue va prendre forme étape par étape, discussion après discussion<sup>21</sup>. Le suivi de ce processus de création permet d'appréhender au plus près le "genre à l'œuvre"<sup>22</sup> et la manière dont il est mis en scène, dont il est (ré)interprété. Avant d'entre-

17. Catalogue, Musée de Bourgoin-Jallieu, *Plumes. Motifs, mode & spectacle*, Lyon, EMCC, 2011. 18. Anne Monjaret, "Plume et mode à la Belle Époque. Les plumassiers parisiens face à la question animale", in *Techniques & culture*, n°50, 2008, pp. 228-255.

19. Cavanna François, *Les Ritals*, Paris, Belfond, 1978. 20. Extrait du discours du maire, 21 septembre 2012. 21. Le coût de l'ensemble des opérations de conception et de fabrication de la sculpture, dont le coulage du bronze s'élève à plus de 80 000 euros et a été pris en charge dans sa totalité par le promoteur. 22. Voir Marie Buscatto, Mary Leontisini, Margaret Maruani, Bruno Péquignot, Hyacinthe Ravet (dir.), *Représentations. Le genre à l'œuvre*, t. 3, Paris, L'Harmattan, 2012.

prendre son modelage en terre, Élisabeth Cibot commence par approfondir ses recherches sur le sujet, consultant les archives de la ville, regroupant les témoignages d'immigrés nogentais... Elle tombe sur l'une des rares photographies (carte postale oblitérée en 1910) qui existe : une sortie d'usine. Des femmes, des enfants et des hommes posent devant

Du col relevé aux bottines lacées, chaque détail est un rappel de la grâce et de l'élégance féminines.

l'entrée de la manufacture de plumes de Nogent-sur-Marne. Coiffées d'un chignon sur le sommet de la tête, les ouvrières sont vêtues d'une jupe avec bustier ou d'une robe longue, cer-

taines portent un tablier. Elles tiennent parfois un sac à main ou un parapluie. Pour l'artiste, *"elles avaient une certaine allure ; elles étaient élégantes avec des bottines"*. Mais ces tenues plutôt endimanchées ne les montrent pas en tenue de travail. D'après certains témoignages, la *"blouse grise"* et le *"fichu attaché par derrière"* sont de rigueur dans les ateliers.

Élisabeth Cibot s'intéresse précisément à l'apparence de ces ouvrières et à leur tenue de travail, autrement dit à ce qui lui apporte la matière pour les représenter au mieux. *"Ce qui m'intéresse, c'est le costume et en fait elles étaient toutes habillées pareil. (...) Elles avaient toutes la même coiffure, le chignon remonté souvent, de grandes robes relativement élégantes d'ailleurs avec des manches ballons à gigot (...), un tablier long. Donc je suis partie sur ça."*

Aussi, la première maquette de 30 cm de hauteur réalisée à titre d'étude, en terre glaise puis en résine, s'inspire-t-elle des tenues des plumassières au tournant du XX<sup>e</sup> siècle et des postures du modèle posant dans un costume d'époque, loué pour l'occasion chez un costumier. Elle présente une jeune femme au "visage lambda" qui porte un chemisier ajusté avec des manches gigot, une jupe s'arrêtant au-dessus des chevilles recouverte d'un tablier qui enserre une taille fine et des bottines à talon. Ses cheveux sont retenus par un fichu. Elle tient sur une épaule une "gerbe" de plumes, dont l'une semble être tombée à ses pieds. Mais cette version ne satisfait pas la sculptrice qui la trouve trop statique : *"Ça faisait un*

*peu sculpture russe, totalitaire..."*, même si elle considère que cette ébauche est sans doute plus proche de l'apparence des ouvrières.

La sculptrice commence une deuxième maquette d'une hauteur d'un mètre, façonnée d'abord en terre, puis moulée et tirée en résine, qui servira de base à l'agrandissement de la statue à l'échelle définitive de 2,50 mètres. Elle cherche à effacer la lourdeur des traits physiques pour préférer la légèreté de mouvement du corps féminin. Du col relevé aux bottines lacées, chaque détail est un rappel de la grâce et de l'élégance féminines. La maquette privilégie donc l'image de la femme plus que celle de l'ouvrière, même si l'artiste n'abandonne pas le tablier et les cheveux ramassés. La plume, attribut par excellence de la plumassière, fait également l'objet d'une recherche minutieuse. Elle se procure au Moulin Rouge "un fagot de plumes jaunes", des plumes d'autruche pour observer au plus près leur texture, car le sujet est techniquement difficile à traiter en terre glaise : *"J'ai fait ce que j'ai pu... [Rires]"*. Ici, la plume sert à incarner un métier, mais on sait qu'elle symbolise souvent une certaine légèreté, voire une frivolité féminine<sup>23</sup>. C'est peut-être aussi pourquoi les commanditaires ont demandé que les cheveux jusqu'alors retenus en chignon soient dénoués : *"Ça serait joli si vous lâchiez les cheveux, ça serait plus joli ! Ça serait plus esthétique."* Ne nous trouvons-nous pas là devant une idéalisation masculine du féminin ou un éloge masculin à une féminité populaire qui s'inscrivent dans une reproduction des expressions des rapports de domination genrés<sup>24</sup> ?

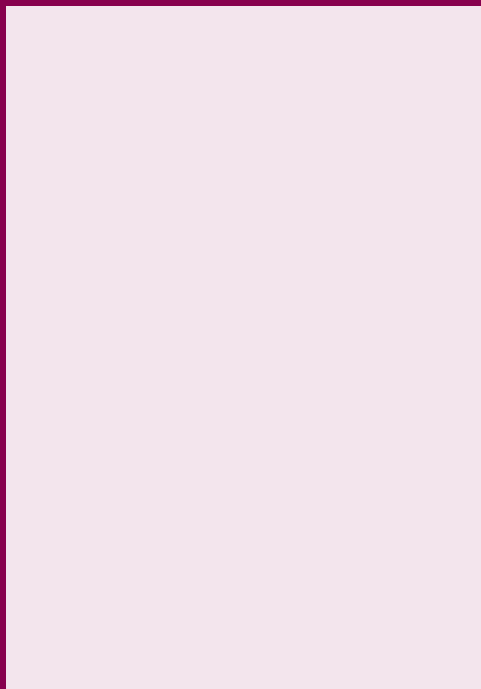


## Le choix de l'élégance

Dans tous les cas, la plumassière est d'emblée placée du côté des élégantes. Selon notre informante, il est important de les représenter comme elles auraient aimé être représentées, c'est-à-dire en valorisant leur féminité plus que la dureté de leur travail : *"Je suis sûre que les femmes préféreraient cette*

23. Anne Monjaret, "Plume et mode à la Belle Époque. Les plumassiers parisiens face à la question animale", *op. cit.*

24. Anne Monjaret, "À l'ombre des jeunes filles en pierre. Des ouvrières dans les jardins parisiens", *op. cit.*



La sculptrice travaillant au modelage de la statue.  
© ÉLISABETH CIBOT

‘envolée’ plutôt que de se voir dans les conditions difficiles.” L’esthétique prime et conduit à euphémiser sinon à effacer le travail et ses contraintes pour ne laisser dans les mémoires qu’une image positive d’un métier pourtant “dur”. Cette sculpture contemporaine revisite en définitive les codes classiques des représentations de l’ouvrière parisienne de la Belle Époque puis des Années folles dans l’art – on pense en particulier à deux statues parisiennes : *La Grisette de 1830* ou *La Sainte-Catherine 1908 – À l’Ouvrière parisienne*<sup>25</sup>.

La sculpture d’un mètre terminée et acceptée, Elisabeth Cibot peut songer à son agrandissement. Il reste cependant qu’en l’état si les motifs de la femme et de la plume caractérisent bien la plu-

massière<sup>26</sup>, ils ne font pas référence à l’immigrée italienne à qui est rendu l’hommage. Un nouveau titre *La Valnuresse, La Dame du val de Nure*, vient combler le manque et l’idée d’incarner l’Italie par une personnalité de renommée fait son chemin. Il est d’abord question de trouver une marraine, le maire pense à Carla Bruni-Sarkozy, car, dit-il, “c’est la plus italienne des femmes françaises”<sup>27</sup>. Puis survient l’idée de s’inspirer de son visage “pour donner une représentation contemporaine à cette femme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, début du XX<sup>e</sup> siècle”, peut-on lire dans le *Magazine de Nogent-sur-Marne* daté de 2012<sup>28</sup>. La partie (le visage) viendrait incarner le tout (l’Italie). Carla Bruni-Sarkozy est certes italienne mais elle est aussi mannequin, ce qui permet de faire écho au monde de la mode, auquel sont rattachées, dans cette construction patrimoniale, les plumassières de Nogent-sur-Marne.

Cette décision contraint Elisabeth Cibot à reprendre sa statue. C’est en s’inspirant d’un portrait photographique de la première dame de France, qu’elle intègre un nouveau visage, prenant bien soin d’adapter les cheveux longs placés sur le côté et de réajuster la brassée de plumes qui le frôle. La sculpture en terre est enfin définitivement achevée. Une série d’opérations techniques suit avant sa coulée de bronze en fonderie.

## La sculpture au cœur d’une polémique

Elle n’est pas passée inaperçue aux yeux d’une journaliste du quotidien *Le Parisien*, nous raconte Elisabeth Cibot. Début février 2012, se rendant à la fonderie pour rédiger un article sur son futur déménagement, elle découvre incidemment la pièce, qui aurait dû être recouverte. Elle tient un

**25.** Ibid. **26.** En 2011, il est encore question de nommer la statue “La Plumassière”. Voir “La Plumassière prend forme”, in *Magazine de Nogent-sur-Marne*, n° 66, mars-avril 2011, p. 10. Ce premier titre sera vite abandonné, de peur des mauvais jeux de mots.

**27.** “La statue aux traits de Carla Bruni-Sarkozy édiflée dans le Val-de-Marne”, in *L’Obs*, 2 août 2012. **28.** “L’art en milieu urbain. Les faits face à la polémique”, in *Magazine de Nogent-sur-Marne*, n° 73, mars-avril 2012, p. 15.



scoop qu'elle dévoilera dans l'édition du dimanche 12 février 2012, alors même que le travail sur le bronze n'est pas fini. Connaissant les liens de François Cavanna avec Nogent-sur-Marne, la journaliste l'interviewe à ce sujet et écrit : "Cavanna, cofondateur de Hara-Kiri et Charlie Hebdo, qui a longtemps habité à Nogent, s'en étoufferait presque : 'C'est une blague, non ? Quelle idée ! C'est grotesque'<sup>29</sup> !"

À l'approche de l'élection présidentielle, la sortie de cet article entraînera une vive polémique, en particulier sur le visage de la sculpture. La presse nationale (*Libération*, *Le Parisien*, *France-Soir*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Figaro*, etc.) et internationale (*The Guardian* in *Le Courrier international*) s'empare de l'affaire. Les caricaturistes réagissent à leur tour, l'artiste se souvient : "Je me suis retrouvée dans Hara-Kiri... J'ai gardé tout ça, avec une caricature de la sculpture ! Ah oui Hara-Kiri et Charlie Hebdo !" On ne compte plus les réactions, les avis partagés sur de nombreux blogs<sup>30</sup>, chacun y allant de son opinion<sup>31</sup>. Le maire réagit et on peut lire dans le journal de la ville : "Toute autre élucubration est fantaisiste, et le déchaînement médiatico-politique récent relève d'une mauvaise polémique"<sup>32</sup>. La sculptrice se retrouve malgré elle conduite à expliquer, à justifier son travail auprès des médias. Elle découvre la portée politique de l'affaire, qu'elle n'avait jusqu'ici pas mesurée...

L'opposition reproche notamment au maire de n'avoir pas consulté le conseil municipal au sujet de la réalisation de la statue et de son modèle. La critique principale porte sur l'inadéquation du visage du Carla Bruni avec les intentions initiales de l'hommage : comment une Italienne issue d'une famille de riches industriels peut-elle représenter des ouvrières ? La presse continue à relayer

la controverse après l'élection présidentielle<sup>33</sup> et à l'approche de l'inauguration qui a lieu fin septembre 2012 : "Ce proche de l'opposition municipale ne décolère pas depuis l'annonce de l'installation de la statue : 'Et pourquoi pas la reine d'Angleterre ? Elle n'est pas représentative des travailleurs'<sup>34</sup>", ou cette habitante : "Ce que je trouve extraordinaire, c'est qu'on l'ait choisie elle pour représenter une ouvrière. Elle appartient au monde artistique, au bling-bling, aux friqués, mais certainement pas au monde ouvrier"<sup>35</sup>. C'est la légitimité du modèle qui est interrogée, remise en cause. Le visage de Carla Bruni produirait une contre-image sociale, qui rendrait incohérent l'hommage rendu aux plumassières italiennes. Ce n'est pas le lien au monde de la mode qui doit être retenu mais celui au monde ouvrier. De même, on peut se demander si en offrant le visage d'une personnalité à la statue, cela ne contribue pas à lui faire perdre l'anonymat qui permet à tout un chacun de s'identifier à cette figure, à toutes les plumassières italiennes de Nogent-sur-Marne.

Aujourd'hui, la sculpture a trouvé une place discrète, à l'écart de l'espace public. Si la polémique semble s'être évanouie, elle l'entache encore. On peut dire que cette expérience mémorielle et patrimoniale s'est soldée par un échec. Elle n'a pas réussi à créer un consensus social autour de l'hommage, faisant perdre quelque peu son aura à la plumassière italienne nogentaise, troublant son image, retournant le mythe contre elle. Que deviennent, en ces circonstances, ces travailleuses immigrées, soucieuses de leur paraître et qui, grâce à leur travail parfois lié au monde de la mode, ont connu une certaine ascension sociale ? ■

29. Bérandère Lepetit, "Nogent-sur-Marne : la statue de Carla qui fait jaser", in *Le Parisien*, 12 février 2012. 30. Par exemple, voir la série d'articles qui, dès février 2011, couvrent l'affaire sur le site [www.nogent-citoyen.com](http://www.nogent-citoyen.com). 31. C'est avec humour qu'une blogueuse raconte sur son site "Délit Maille tricote tes news" l'histoire tricotée de la sculpture en une série de scénettes. <http://delitmail.blogspot.fr>.

32. "L'art en milieu urbain. Les faits face à la polémique", *op. cit.* 33. À ce moment-là, Nicolas Sarkozy n'est plus président de la France.

34. "Actualité de Nogent-sur-Marne", in *Le Parisien*, 2 août 2012. 35. Laura Orosemane, "Carla Bruni ne représente pas les ouvriers italiens", in *Libération*, 21 septembre 2012.